

Noël de l'éléphant

Un chameau, un dromadaire, n'a rien qui étonne plus qu'un cheval, une bourrique, une mule, en ce pays de palmes et de sable, de quelques hameaux et lieux-dits parsemés dans le désert comme, sur le chemin, dans sa poussière, l'ornière, quelques pièces tombées de la poche ou d'un pli de la manche ; étoiles humaines entre les dunes et les ergs, bourgades de peaux de chèvre ou de toile écrue, douars de boue séchée, gourbis.

Le chameau, le dromadaire, les fleuves d'ici, les torrents, les oueds, la source, qui se dit *œil* en ces pays, l'auge du caravansérail, ou la flaque des oasis, sous l'éventail des palmiers, sont habitués à refléter avec le ciel leur lippe dédaigneuse, leur morgue de grands seigneurs dégoûtés de tout ; mais sans dédain pour l'eau fraîche qui les rafraîchit, quand ils s'y désaltèrent, changeant en citerne leur bosse, en outre, en gourde presque flasque, à la fin du voyage. Lune sur la caravane ! La trique tombe des mains des âniers. On dénoue brides et harnais. La chamelle, maternelle, souhaite à chacun bonne nuit. Et chacun s'enroule et s'endort dans sa couverture de laine, bandes blanches, bandes rouge sombre, la tête sur une sacoche. Le nomade immobile tête à la mamelle du sommeil le lait des songes et des rêves. Il rêve qu'il gravit une montagne de rocaille et de roses, il rêve que parmi les étoiles, belles comme des palmeraies, fleuries et douces, parfumées, comme les mille et un jardins des contes, voisines et distantes entre elles comme des fruits dans l'arbre, il cherche le Seigneur

et le Maître du monde. Il cherche, au-delà des étoiles, le Très-Haut.

Le chameau, le dromadaire, animaux ordinaires.

Mais un éléphant ! dont le pas rond fait trembler la terre. Comme si les colonnes d'un temple se mettaient à visiter cantons et provinces de la mappemonde... Qui, dans nos villages, qui, parmi nos ancêtres, jamais entendît, trompe levée, buccin, cette énorme barrique inouïe, barrir ?

Celui qui des trois rois fut le plus lent et rejoignit avec retard ses confrères, ses compagnons, à l'auberge des Trois couronnes, avait pour monture le vaste sonneur d'olifant, cette citadelle, cette forteresse. Il n'eût davantage tardé s'il était venu par les chemins et les monts de Chine, sa muraille. Et souvent il s'endormait sur le lassant balancement, la séculaire échine, de cette baleine terrienne. Il voyait défiler à la fenêtre de dentelle, au balcon de cachemire, aux lucarnes de mousseline, aux persiennes de soieries, les saisons. On eût dit que la terre n'était qu'une suite de tapisseries couleur d'automne et d'hiver, couleur de printemps et d'été, mouvante demeure du temps, qui jamais ne demeure.

Mais l'éléphant, même en dormant, jamais ne perdait de vue l'étoile, l'étoile conductrice et conseillère des rois. Et sur son front, comme sur un miroir, l'étoile peu à peu s'était inscrite, imprimée, comme scellée de main d'ange.

Un panneau rédigé en latin, chiffres arabes en italique, capitales en romain, l'aigle de bronze saluant César à tous les carrefours, un panonceau, comme ceux que l'on cloue au haut du pieu des crucifiés, désigne, à la sortie de Jérusalem aux portes juste assez larges pour laisser passer la panse de la grosse bête, – Bethléem.

Mais nul besoin de cartes ni de pancartes quand une étoile invariable vous indique le chemin et l'endroit précis. Voici l'étable.

Si petite, si misérable !

L'éléphant demeure à distance tandis que le roi son maître descend, par l'échelle de corde qu'il a jetée par-dessus bord, jusqu'au sol, qui n'est que neige. Il craint, l'éléphant, s'il s'approchait de la pauvre cabane, qu'elle tremble jusqu'à se fendre. Qu'un âne y loge, dont il reconnaît le souffle, un bœuf, dont il devine le soupir, soupir d'orgue, de forge, cela est dans l'ordre des choses. Mais un éléphant !

Il faut rester à l'écart, quand on est un éléphant. Pour lui, tout est porcelaine. À la terre : l'éléphant ; à l'océan : la baleine ! Il faut se faire modeste, quand on est un pachyderme, un mastodonte, un géant d'avant le déluge, et qu'une double épée d'ivoire toujours vous précède. Parfois on voudrait se faire petit, petit comme la fourmi qui renseignait Salomon sur toutes les affaires du monde et qui se faufile et passe même à travers les songes, les pensées les plus secrètes, comme un fil, un fil d'araignée, un fil de la vierge, par le chas d'une aiguille.

Son petit œil voit par un trou de la chaumine un enfant qui dort dans la crèche que le bœuf lui a prêtée, tant qu'il en aura l'usage. Dormir dans une mangeoire, au lieu du sel et du foin, vêtu d'un relent d'haleine, l'haleine du bœuf si hospitalier, est-ce donc cette misère, cette misère noire, entre quelques planches, qu'ils sont de si loin venus voir, guidés par une étoile comme par une main divine ?

Et le voici, tel qu'on le verra dans les cirques d'Europe plus tard, sur le sable de la piste, sous la

lumière du chapiteau, de tout son poids sur ses genoux rugueux, et comme un pèlerin des bords du Gange, admiré par les anges, qui, non seulement se prosterne, s'incline, encense, mais s'agenouille, et pose sur la terre son front marqué d'une étoile.

« Si je pouvais porter cet enfant sur mon dos, sous la petite tente de soie et d'or où dort le maharadjah, les jours de grande chasse, de grand pèlerinage, ou de simple promenade, et lui montrer les merveilles du monde comme s'il en était le créateur, le dieu !

Et lui montrer aussi la douleur des vivants, pour qu'il apporte la paix, le baume, lui, comme un roi tout puissant dans son royaume !

Je traverserais d'un pas tranquille les fleuves orageux, les estuaires, les isthmes. Il grandirait. Il serait mon maître. Il me confierait à l'oreille, ma grande oreille en forme de feuille de rhubarbe, qui fait de moi le frère des arbres et des plantes, une futaie qui va, il me confierait les secrets qu'il est seul à savoir. Il me donnerait la grâce de me souvenir de l'avenir comme je me souviens du passé, du présent, du moindre moucheron dansant dans le soleil. Je n'oublierais aucune de ses paroles.

Enfant ! Si tu veux, je serai pour toi ce que fut la baleine pour Jonas qui vint vers la grande ville terrible de Babel annoncer qu'un jour même les ânes chanteront la gloire de Dieu, sa miséricorde.

Et ce jour-là, de toute ma force, on m'entendra barrir ! »

Claude-Henri Rocquet
Épiphanie 2016